

Un piano blanc sur l'île

François Lentz

Volume 28, numéro 1, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036758ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036758ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lentz, F. (2016). Un piano blanc sur l'île. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 28(1), 173–176. <https://doi.org/10.7202/1036758ar>

Un piano blanc sur l'île

Il ouvrit les rideaux et sortit sur le balcon. Le soleil matinal, en ce début d'une journée estivale qui s'annonçait radieuse, procurait déjà une agréable sensation de bien-être. Il laissa vagabonder son regard sur la large rivière qui s'étalait devant lui. L'eau semblait immobile; à peine était-elle parcourue, par moments, par un léger frémissement. Il eut alors le sentiment que son corps tout entier était envahi par une sorte de sérénité.

Soudain, ses yeux s'arrêtèrent sur la petite île, au milieu de la rivière, qui faisait face à son appartement: sur celle-ci, ordinairement déserte, était planté un piano à queue, blanc et luisant!

Il resta bouche bée, quelques brefs instants, devant cette apparition, puis son incrédulité initiale fut remplacée par une interrogation perplexe: comment un piano de cette taille avait-il bien pu échouer sur cette île? Des déménageurs facétieux auraient-ils déposé là un piano qu'ils trouvaient trop lourd? Avait-il été placé sur ce petit morceau de terre entouré d'eau par erreur ou, au contraire, à dessein? Mais par qui?

Poussé par un besoin de donner un sens quelconque à la présence de ce piano sur l'île, il saisit les jumelles qui se trouvaient sur la petite table dans un coin du balcon et fixa son attention sur le piano: dans la lumière du soleil du matin, il était rutilant et trônait sur l'île, dans une majesté saugrenue. Il examina alors les environs immédiats du piano, à la recherche d'un indice explicatif, en vain. Son regard se déplaça ensuite sur les environs immédiats de l'île: rien là non plus, sinon le frémissement de l'eau. Il déposa les jumelles et se mit à scruter la rivière de manière plus ample. Quelques instants après, il fut témoin d'une scène qui le distraignit momentanément de sa quête: trois mouettes s'affairaient autour d'un gros poisson mort qui flottait à la surface de l'eau; devant la taille du poisson, elles

semblaient hésiter, s'en approchant et s'en éloignant. Soudain, un aigle, venu, lui sembla-t-il, de nulle part, agrippa, en une fraction de seconde, le poisson et reprit son envol, laissant les mouettes en proie à la fois à la surprise et au désarroi.

Alors que son regard s'attardait sur les mouettes dans leur déconvenue, il eut l'impression d'entendre un bruit de moteur qui se rapprochait. Tout alla très vite alors: un petit bateau se dirigeait en effet vers l'île; à peine s'était-il approché suffisamment d'elle qu'il vit une silhouette s'élancer, en un bond prodigieux, hors du bateau et atterrir sur l'île. Malgré la profonde incrédulité qui parcourut tout son être, il saisit les jumelles et fixa son attention sur la silhouette: elle était complètement blanche; cheveux, visage, queue-de-pie, tout jusqu'aux chaussures était d'un blanc éclatant; ses mains, gantées de blanc elles aussi, avaient ouvert le piano et martelaient frénétiquement les touches. Debout devant le piano, elle donnait l'impression de faire corps avec l'instrument, d'en être une excroissance baroque. Le bateau, quant à lui, ne s'était guère éloigné: il semblait faire des cercles autour de l'île, le plus près possible d'elle; debout à l'avant du bateau, une silhouette filmait cet étrange concert.

Était-on en train de filmer un clip musical? En était-il le témoin fortuit? L'idée lui traversa très rapidement l'esprit. Au bout de quelques minutes, le pianiste s'arrêta brutalement et referma le piano; d'un bond aussi prodigieux que celui qui l'avait amenée dans l'île mais en sens inverse, la silhouette regagna le bateau. Celui-ci prit quelque peu le large, mais revint bientôt vers l'île. Le même scénario se répéta alors: la silhouette avait repris sa place devant le piano et le martèlement était encore plus frénétique. Un fracas discordant de sons dissonants déchirait l'espace. On filmait à nouveau, cette fois non plus en un mouvement circulaire mais en un plan fixe, illuminé par le soleil. Puis, à nouveau, cette extravagante performance musicale s'acheva abruptement, et la silhouette blanche disparut avec le bateau. Le piano blanc était désormais seul sur l'île, dans le silence matinal.

Son incrédulité s'était doublée d'une perplexité profonde, voire d'une incompréhension angoissante. Il reposa les jumelles sur la petite table et s'efforça de reprendre ses esprits.

Mais il n'eut guère le temps de se ressaisir: il entendit soudain un son, qui s'amplifia très rapidement. Une musique lui parvenait de l'île, oui, c'était bien de ce grand piano à queue, blanc et luisant, planté sur l'île, que lui parvenait une musique très harmonieuse. Il la reconnut immédiatement et sentit son être tout entier emporté par une puissante nostalgie: il se revit, assis au milieu du premier rang, au concert d'un pianiste vêtu d'une queue-de-pie blanche, lors d'un festival auquel il avait assisté bien des années auparavant; il se revit enveloppé par la sérénité qui se propageait dans la salle de concert; il se revit vivre un instant de pur bonheur, qui, se disait-il alors, ne pourrait se reproduire. Au moment où il reprenait les jumelles, la musique se transforma brutalement: un martèlement assourdissant s'élevait du piano. Il dirigea alors les jumelles sur le pianiste et fut stupéfait de constater qu'il lui faisait désormais face: le piano avait changé de direction. Puis il se figea dans un ahurissement qui le laissa pantois: c'était lui qui martelait les touches; il voyait son double, grimé comme un clown blanc grotesque.

* * * *

La sonnerie du téléphone le fit sursauter. Il se leva et alla répondre: c'était un faux numéro. En revenant vers le fauteuil, il ramassa le journal qui était par terre: il avait dû s'assoupir et le téléphone avait dû le réveiller. Son attention fut alors attirée par une photo placée dans un coin de la page du journal qui représentait, au premier plan, un piano à queue blanc, posé sur une petite île; derrière l'île, un bateau. Sous la photo, le texte suivant: «Un bateau des services techniques de la ville passe au ralenti à côté d'une petite île sur laquelle repose un piano à queue blanc, donnant l'impression d'inspecter cette apparition. Interrogé sur la présence inattendue d'un piano à queue, qui pèse au moins trois cents kilogrammes, sur une île au milieu de la rivière qui traverse la ville, le responsable des services techniques a déclaré: "Comment ce piano a pu aboutir sur cette île, je n'en ai pas la moindre idée! Ce qui est sûr, c'est qu'il ne bougera pas de là tout seul, et nous n'avons pas l'intention de le déloger de là où il est, à moins qu'il ne devienne une distraction pour les quelques bateaux de plaisance qui sillonnent la rivière"».

Il détacha bientôt son regard de la photo et laissa vagabonder ses pensées, tant ce qu'elle représentait lui paraissait

en effet saugrenu... Brusquement, les lieux dans la photo lui parurent familiers; il se précipita sur le balcon: sur la petite île, ordinairement déserte, qui faisait face à son appartement, trônait un piano à queue, blanc et luisant.

François LENTZ